

le héros. Or, comme je pensais qu'un héros et une héroïne ne se répugnent pas trop, j'ai voulu en faire l'expérience sur vous. La matière était belle. Les yeux sont le miroir de l'âme, vous le savez. Ils vous ont trahi. Donc, je n'ai eu qu'à regarder et j'ai tout découvert.

—Inutile de présenter ma défense, mademoiselle. Pour vous convaincre, il me faudrait une éloquence que je ne possède pas.

—Maintenant, monsieur le conquérant, sortez de la place forte dont vous venez de vous emparer. Je ne veux pas attirer sur ma tête le ressentiment éternel de mon amie.

Hubert répond par quelques paroles aimables aux compliments intéressés de certaines mères de famille qui avaient des filles à marier, et qui l'ont arrêté au passage, puis il s'approche de la fille du notaire, et salue avec courtoisie, mais sans affectation.

—Mademoiselle, puis-je espérer l'honneur d'une valse ?

Florence baisse les yeux. Mais elle les relève aussitôt avec un rayon de bonheur qu'elle s'efforce en vain de voiler.

—M. Rolette, mon carnet est plein de valses et de polkas promises, mais pour vous je fais exception. La prochaine valse est en blanc. Je ne l'ai promise à personne, car j'espérais que vous viendriez me demander. Ne soyez pas froissé de ce langage un peu osé peut-être. La reconnaissance de mon âme parle plus haut que les convenances mondaines. Aussi, monsieur, j'accepte avec plaisir l'honneur que vous me faites.

Florence pose sa main d'albâtre sur l'épaule du jeune homme.

Hubert passe gracieusement son bras autour de la taille de la jeune fille.

Tous deux s'envolent dans le tourbillon. Florence, dans l'ivresse du bonheur, s'abandonnait sans réserve à son élégant cavalier. Celui-ci la tenait enlacée d'un bras souple et ferme. Leurs yeux se rencontraient, ils échangeaient leur haleine. La fille du notaire sentait une chaleur étrange s'emparer de toutes les fibres de son être. Lui, la conduisait avec une grâce, une aisance qui la subjuguait.

Qui pourrait dire les sentiments qui s'agitaient dans le cœur virginal de Florence ? Elle-même, les connaissait-elle ? Cependant oui, elle en démêlait deux : l'amour, l'admiration.

Hubert avait cette délicatesse qui sait garder une juste mesure dans les plus grandes joies. Craignant que la jeune fille qui se mirait dans ses yeux ne fût lasse, il lui demanda si elle était fatiguée.

—Cette atmosphère est embrasée. Si nous allions dans le jardin ?

—Avec plaisir, mademoiselle. Florence alla chercher un châle de soie blanche.

—Permettez, mademoiselle. Et il le lui mit sur les épaules. Une de ses mains frôla le cou de la jeune fille.

Elle rougit et regarda les fleurs d'orange dessinées sur le tapis du salon.

Il sentit un frisson parcourir ses membres. Tous deux d'abord gardent le silence—toujours la vieille histoire—en se promenant à travers les allées froides et nues du jardin. Au ciel, la lune semble briller d'un éclat inaccoutumé. On dirait qu'elle prend à cœur son rôle de chaperon.

Pauvre lune ! combien de fois n'a-t-elle pas eu à remplir ce pénible devoir !

Chaperon parfois traître et dangereux. Quant aux étoiles, ce sont autant de chérubins qui folâtraient et qui n'y entendent rien.

Peu dangereuses celles-là. Mais la lune ! oh ! la lune !

Florence s'assit sur un banc rustique.

Hubert de même, sans doute.

(A suivre)

Je suis allé bien loin admirer les scènes de la nature ; j'aurais pu me contenter de celles de mon pays natal.—CHATEAUBRIAND.

## LES MERVEILLES DE LA SCIENCE

### LES BALLONS MILITAIRES

Les journaux nous ont appris que l'armée anglaise au Transvaal fait un grand usage de ballons captifs pour se rendre compte, à longue distance, des positions des Boers et de l'étendue de leurs retranchements.

Ce genre de ballon a été d'abord expérimenté en Allemagne ; sa forme étrange a déjà, sans doute, attiré l'attention de nos lecteurs.

Il ressemble à une sorte de gros saucisson, et sa force est de beaucoup inférieure à celle des grands aérostats que nous voyons s'élever parfois dans notre atmosphère plus pacifique que celle du Sud-Africain.

La raison de ce peu de force est bien simple : ce ballon n'est destiné qu'à élever à une faible hauteur un ou deux officiers au plus, ayant pour mission de faire une observation rapide dont ils doivent rendre aussitôt compte à l'état-major.

Trois ou quatre soldats suffisent pour le manœuvrer, le faire monter, descendre ou le conduire à telle ou telle place. A l'arrière est suspendu une sorte de sac, ouvert à son extrémité, et qui présentant toujours cette ouverture à l'effort du vent, est destiné soit à faire avancer l'aérostat, soit à le maintenir, comme fait la queue d'un cerf-volant, dans une position constante. De cette façon, le ballon peut demeurer longtemps immobile et assurer ainsi le succès des observations faites à son bord à l'aide de longues-vues ou même d'appareils photographiques.

Cet aérostat n'emporte point de nacelle avec lui : un système de cordages retient seulement l'observateur suspendu au-dessous de la machine.

On conviendra qu'au pays des Boers, quoique les officiers anglais chargés de ces dangereuses observations occupent par le fait même, une position élevée, ils doivent néanmoins avoir hâte d'être redescendus sur le vulgaire plancher des vaches !

### LE "MAREORAMA" A L'EXPOSITION DE 1900

Une des attractions de l'Exposition de 1900, qui auront le plus de succès, est, sans contredit le *Mareorama*.

Il consiste en un grand navire sur lequel les passagers auront l'avantage inappréciable de faire, sans sortir de Paris, un splendide voyage sur la Méditerranée, entre Marseille et Constantinople.

Il va sans dire que ce fameux navire ne se déplace point, cependant, rien n'a été épargné pour donner à ses passagers l'illusion complète d'un voyage maritime.

Le bateau, monté sur un pivot cylindrique, imitera dans la perfection les mouvements ordinaires de roulis et de tangage ; tandis qu'autour de lui, s'agitiera et bouillonnara de l'eau de mer véritable, et que des ventilateurs répandront à son bord les senteurs parfumées des brises océaniques.

Les passagers de cet étrange bâtiment pourront se promener sur le pont ou assister, assis dans de confortables chaises bercantes, aux diverses manœuvres d'un équipage de véritables matelots, commandés par un officier des plus authentiques.

Sifflements des cordages, balancement des mâts, trépidations de la machine, fumée, rien en un mot ne manquera à l'illusion, au point que je ne répondrais pas qu'on fut obligé d'avoir à bord un médecin pour les "malades !"

En même temps des toiles gigantesques de 50 pieds de haut, admirablement peintes et animées d'un mouvement convenable, donneront aux voyageurs l'illusion des côtes s'éloignant derrière eux, du port de Marseille, des bateaux de pêche, de la haute mer et des rivages d'Algérie et de l'Italie : plus d'un demi mille de toile peinte passera ainsi sous les yeux des passagers, croyant assister au spectacle charmant d'un véritable voyage.

Le constructeur, M. d'Alési, a l'intention, après l'exposition, de changer ses toiles et d'offrir à ses

"passagers" une série de voyages dans tous les pays du monde.

L'édifice où est installé le *Mareorama* a 131 pieds de long, 112 de large et 75 de haut. Une immense terrasse le recouvre et sera transformée en une sorte de délicieux jardin suspendu auquel le public pourra accéder par de vastes élévateurs ou de grands et commodes escaliers splendidement décorés.

## THÉÂTRES

### MONUMENT NATIONAL

Encore salle comble, le 15 février. C'est définitif maintenant. Le succès des soirées de famille est assuré. Aussi, est-ce avec plaisir que nous avertissons nos lecteurs de se hâter de prendre leurs sièges pour la représentation du 22 courant. On jouera *Martyre*, drame en 5 actes, un autre chef-d'œuvre du célèbre d'Ennery. Rien n'est plus émouvant que cette pièce qui a eu des représentations innombrables à Paris et dans les plus grandes capitales du monde. Il faut l'avoir entendue pour comprendre ce que peut devenir un sujet pathétique sous la plume d'un puissant auteur dramatique. Les situations sont amenées avec un art sans pareil, les scènes sont admirablement charpentées, l'intrigue est superbe. Bref, nous prions nos lecteurs de ne pas manquer ce spectacle, car il en vaut la peine.

### THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Le nombreux public qui vient tous les soirs au Théâtre des Variétés est absolument enchanté des représentations qu'on lui donne.

Cette semaine on nous convie à entendre *Cartouche*, un drame nouveau pour nous. *Cartouche*, c'est le grand voleur légendaire de Louis XV, c'est le père de Rocamboles. Il fut si populaire qu'il est entré dans l'histoire et comme c'est M. Godeau qui nous le représentera, nul doute qu'il sera amusant. Ajoutons que ces comparses seront le lieutenant Grébillon, Terdie, Double Main-Duvernay ; Charlot, Darcy, Léveillé, Frankel, etc., que nous verrons Palmieri dans le brave François Labelle, en chevalier d'Orlessan et du Castel comme marquis de Grandlieu.

Quand à Mlle de la Sablonnière elle nous jouera Jeannette la paysanne, avec son brio habituel et Mlle Bérange sera charmante sous les traits de Louise de Grandlieu.

Les décors et costumes seront nouveaux, quand aux entr'actes il y aura de jolie surprise.

Après cela qui donc osera dire que le Théâtre des Variétés n'est pas un des meilleurs établissements de notre ville.

## PRIMES DU MOIS DE JANVIER

### LISTE DES RÉCLAMANTS

- Montréal*.—Emile Morin, 1842, rue St-Laurent ; Ernest Messier, 744, rue Craig ; Mme Joseph Lamoureux, 117, rue St-Timothée ; A.-H. Ladouceur, 1174, avenue Hôtel-de-Ville ; E. Corbin, 342, rue Richmond ; Alfred Gagné, 271, rue Panet ; L. Laramée, 212½, rue Visitation ; J. Bélaïr, 703, rue Lafontaine.
- St-Henri de Montréal*.—E.-L. Giroux, 35, rue Agnesse.
- Maisonneuve*.—Michel Gamache, 159, rue Pie IX.
- Westmount*.—L.-A. Picard, 705, rue St Antoine.
- Quebec*.—J.-B. Jacques, 234, rue de la Reine, St-Roch ; O.-J. Bégin, 35, rue Ste-Marie, faubourg St-Jean ; Mlle Tremblay, 12, rue Dorchester, St-Roch ; F.-X. Gingras, 118, rue Latourelle.
- Lévis*.—Mlle Laura Michaud.
- Sherbrooke-Est*.—Alfred Paradis.
- Sorel*.—Joseph Pontbriand.
- Portneuf*.—Mlle Emma Beaudry.
- Lawrence, Mass.*—Mme Louis Morneau, 7 rue Green.
- Brooklyn, N.-Y.*—Philip Gambarosa, 20, Columbia Place.